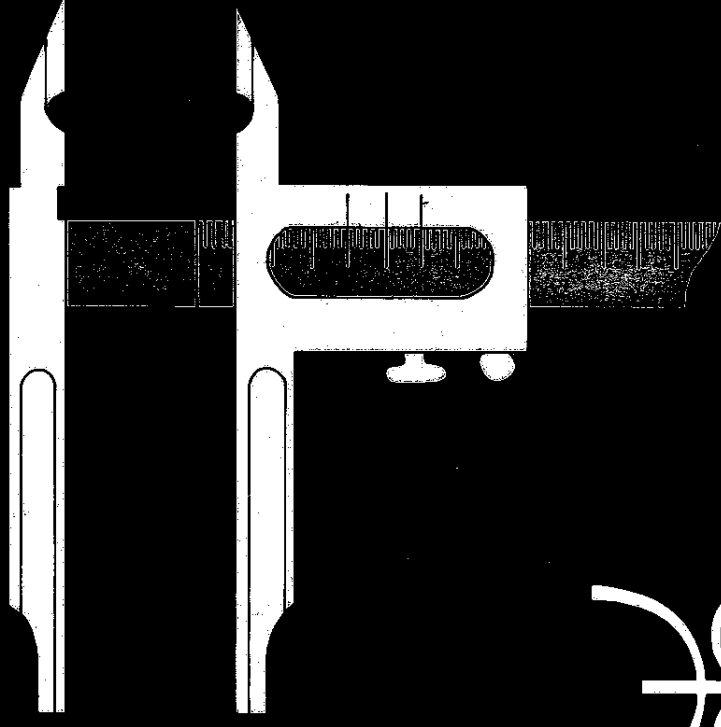


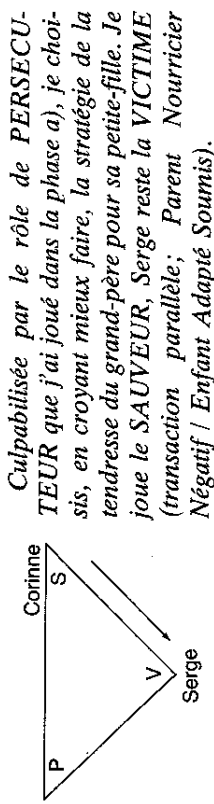
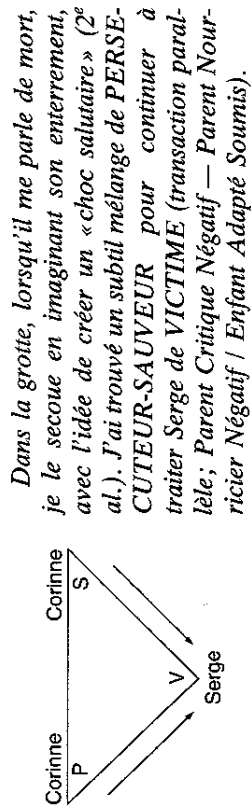
épistémologie et instrumentation en sciences humaines



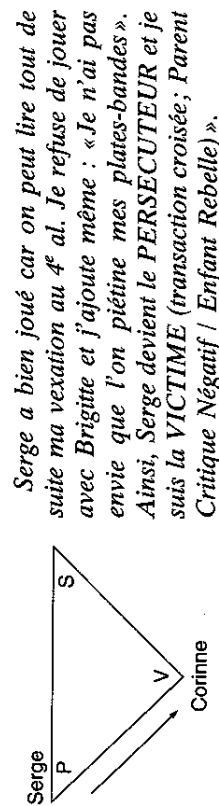
RS

b) Correction 1 (p. 111) :

Dans tout ce que j'écris dans cette page, il est manifeste que je rejette Serge dans ses goûts (je parle de scouits dégenerés lorsqu'il m'en parle), dans ses valeurs et jusqu'à son amie Chouchou dont je dis qu'elle est « plantée » devant les chaises et ne sait pas où s'asseoir.

c) Correction 2 (p. 113, 4^e al.) :d) Serge me rejette (p. 115, 3^e al.) :

Il ne veut plus jouer avec moi, sous prétexte que je suis trop vieille, ce qui me neutralise. En effet, que puis-je faire contre mon âge? De cette manière, il renverse la vapeur. On appelle cela COUP DE THEATRE dans le TRIANGLE DRAMATIQUE.



Par ailleurs, cette analyse du journal de bord s'est accompagnée d'un questionnaire (triangulation méthodologique) qui a permis d'enrichir ou de corroborer ou d'infirmier les informations. L'exploitation du questionnaire s'est réalisée au moyen de divers modèles théoriques : théorie des besoins, de l'attribution, de la dissonance cognitive et de l'analyse fonctionnelle (triangulation théorique).

4. L'ENTRETIEN NON DIRECTIF OU L'APPROCHE CLINIQUE

4.1. Son usage comme méthode de recherche

L'entretien non directif peut-il être une méthode de recherche efficace?

Utiliser l'entretien, c'est choisir d'établir un contact direct avec une ou plusieurs personnes pour récolter des données de recherche. Dans ce cas, c'est le phénomène d'interaction qui est privilégié, comme dans une consultation clinique. Que peut apporter une telle technique à la recherche? Dans quel cas l'utilisera-t-on de façon préférentielle?

Un chercheur se servira primordialement de l'entrevue dans les cas où il voudra clarifier des comportements, des phases critiques, etc. de la vie des gens. Comment comprendre, comment expliquer les problèmes, le ressenti des personnes face à certaines situations critiques sans interroger ces personnes elles-mêmes? L'observation des comportements est insuffisante pour élucider un tel champ de recherche. En fait, les chercheurs auront recours à l'entretien quand les autres techniques d'investigation (observation, tests, questionnaires, etc.) ne peuvent fournir les informations nécessaires et adéquates pour la recherche. Dans ce cas, l'entretien devient un mode d'investigation irremplaçable.

Par ailleurs, la méthode de l'entretien non directif est un moyen unique permettant l'exploration d'un champ d'étude nouveau. C'est une démarche préalable qui s'avère indispensable lorsque le chercheur est placé devant une situation à « débroussailler ». Elle va permettre de repérer et de classer les problèmes, les systèmes de valeurs, les comportements, les états émotionnels, etc. des personnes; elle va permettre aussi d'élaborer les premières questions de travail et les hypothèses qu'une démarche plus systématique peut ensuite vérifier. Notons aussi que les informations apportées par l'entretien non directif constituent la ressource essentielle permettant la construction d'un instrument d'investigation plus systématique (le questionnaire, notamment).

4.2. Théorie sous-jacente

L'entretien non directif repose sur la technique de la psychothérapie non directive, centrée sur le client, technique élaborée par C. Rogers. La non-directivité signifie ici que le chercheur laisse au sujet la libre expression de sa communication, n'intervient pas par des interrogations ou des suggestions de contenu, ne privilégie pas un mode d'ap-

proche personnel. L'interviewé joue donc un rôle actif. Le chercheur lui reconnaît des compétences valables tant au niveau de son expression qu'au niveau du problème qui est traité. La confiance dans la personne interviewée est totale. Même plus : le chercheur considère cette dernière comme la plus apte à fournir les informations utiles à la recherche. Le rôle de l'intervieweur consiste à stimuler l'expression de la personne dans le propre cadre de référence de celle-ci. Il aura à développer prioritairement de grandes facultés d'écoute. « La disponibilité à l'autre » est essentielle pour assurer le succès de la technique.

4.3. Définitions et buts

L'entretien non directif est la « méthode de l'examen clinique » (Rogers) en ce sens qu'il repose sur un comportement d'écoute du sujet dans le but de le comprendre le plus complètement possible dans son contexte propre, c'est-à-dire dans sa singularité et dans son historicité. C'est une démarche de conversation libre du sujet qui s'accompagne d'une écoute réceptive du chercheur afin de recueillir des données personnelles. En écoutant attentivement la personne interviewée, le chercheur devra aussi faciliter son expression, devra la motiver à poursuivre son récit et devra la guider vers les voies les plus susceptibles de fournir des informations sur les objectifs de la recherche. Ainsi, le chercheur sert de guide en donnant la possibilité au sujet de compléter, nuancer, corriger, développer sa propre réponse. Il ne formule aucun conseil ou suggestion.

Bref, il s'agit ici d'une approche fondée sur un processus interactionnel qui privilégie, d'une part, l'expression libre de l'interviewé et, d'autre part, l'écoute active de l'intervieweur.

4.4. Technique d'enregistrement des données

Les habiletés requises chez un chercheur qui utilise l'entretien non directif ont trait à l'écoute verbale et non verbale. Il ne suffit pas pour le chercheur de motiver le sujet par des soutiens vocaux mais aussi par des attitudes corporelles, tels le regard, les gestes, l'attitude du corps, la mimique, etc.

Une autre habileté réside dans l'usage opportun des interventions et du questionnement. Par exemple, il est souvent indiqué de débiter un entretien par une question ouverte qui stimule la spontanéité de l'interviewé et de laisser les questions fermées (âge, profession, etc.) pour la phase terminale de l'entretien. La reformulation, qui consiste en une simple reprise du discours par l'intervieweur, est aussi une

technique à maîtriser. Certains types de relations sont inappropriés : l'entretien n'est ni une relation d'aide, ni une relation d'autorité. Le chercheur aura aussi à accepter le silence de l'autre. Mais la difficulté essentielle réside sans nul doute dans le fait de recueillir les données appropriées à l'objet de recherche. Durant l'entretien, le chercheur doit sans cesse rester vigilant à cet égard.

Ainsi, l'entretien non directif nécessite la maîtrise d'une série d'habiletés. Cependant, on ne peut réduire ce mode d'investigation à une simple technique. C'est une approche qui repose certes sur le désir de recueillir des données significatives pour la recherche mais aussi sur le souci constant du respect de l'autre.

Par ailleurs, il est toujours utile, à l'issue de l'entretien, d'obtenir des renseignements sur la façon dont l'interviewé a vécu cette entrevue. A côté de l'aspect humain que revêt cette démarche, elle peut être aussi d'un grand intérêt pour l'analyse des données recueillies.

Nous voudrions signaler ici une technique proche de l'entretien non directif : l'entrevue clinique qui est également susceptible de fournir des informations utiles dans le domaine de la recherche. Dans l'entrevue clinique, on se fixe dès le départ une hypothèse. Plaçant l'interviewé dans la situation qui correspond à cette hypothèse, le chercheur suscite chez celui-ci la révélation d'indices et d'informations visant à élucider le problème posé. Guidé par les informations progressives fournies par l'interviewé, l'intervieweur teste sans cesse des hypothèses successives. Il s'agit donc d'un jeu constant d'actions et de réactions qui, si l'entretien est bien mené, conduit à l'éclaircissement du problème et à la confirmation ou non de l'hypothèse. Dans l'entretien clinique, une analyse systématique synchronique avec l'entrevue est donc indispensable. Elle exige une grande compétence de l'intervieweur [37].

4.5. Traitement du protocole

Le protocole recueilli par la méthode de l'entretien non directif va être soumis à l'analyse critique et conceptuelle telle qu'elle a été décrite précédemment, dans le traitement du protocole obtenu par la technique de l'observation participante, à savoir la transformation de la matière première récoltée au moyen d'outils conceptuels, telle l'analyse de contenu, et de modèles théoriques, si possible multiples, pour effectuer une lecture scientifique de ces informations premières.

4.6. Avantages et limites

L'entretien non directif est un mode d'approche complexe, non exempt de difficulté. Citons, en premier lieu, la difficulté pour le chercheur de toujours bien poursuivre les objectifs de la recherche. Il n'est pas toujours évident de recueillir des informations sur le secteur privilégié de la recherche. L'intérêt de l'interviewé est peut-être ailleurs. Il est parfois utile dès lors de recourir à une non-directivité plus mitigée où le chercheur présente à l'interviewé chacun des sous-thèmes qui composent le thème central et demande de les expliciter. Il peut aussi utiliser un style d'entrevue dirigée. Dans ce cas, il dirige l'entretien en posant au sujet un ensemble de questions bien précises et ce dernier se soumet au jeu des questions-réponses. Bref, lorsqu'il utilise l'entretien comme méthode de recherche, le chercheur a la possibilité de se situer entre deux pôles opposés : de l'entrevue dirigée à l'entrevue non directive. Il choisira le style d'entretien en fonction des conditions matérielles de la recherche (temps, budget, nombre de sujets, ...), de la nature des informations qu'il désire recueillir et aussi du type de relation qu'il souhaite engager avec les personnes, c'est-à-dire qu'il s'interrogera sur le fait de savoir à qui il va attribuer la plus grande part de responsabilité : à lui-même ou aux interviewés ?

Une autre difficulté est relative aux nombreux biais qu'une telle technique peut introduire dans l'information recueillie. En effet, le chercheur est ici confronté aux biais provoqués par la présence de facteurs émotionnels qui émaillent le discours de la personne interviewée et par le souci de cette dernière de donner une image positive d'elle-même.

Par ailleurs, le chercheur doit aussi affronter des problèmes méthodologiques importants : l'abondance des données récoltées et leur réduction, le choix de l'analyse des contenus, etc.

Cependant, la technique de l'entretien non directif est d'un apport considérable dans la recherche des systèmes de valeurs, des modes de représentations, des perceptions spécifiques à un groupe ou une culture. La richesse des informations ainsi recueillies fait de l'entrevue non directive une méthode d'un intérêt indéniable.

La souplesse de l'entretien non directif est une autre qualité de ce mode d'approche. Grâce au contact direct avec la personne interviewée, le chercheur peut se rendre compte immédiatement de la baisse du niveau de motivation du sujet, des écarts par rapport aux objectifs annoncés, des réactions affectives spontanées, des nuances dans les

comportements notamment non verbaux, etc., ce qui permet d'enregistrer des informations supplémentaires et au besoin de corriger ou d'orienter différemment l'entretien. Cette possibilité qu'offre la méthode va accroître la validité des renseignements obtenus.

L'entretien non directif est le mode d'approche privilégié d'une étude en profondeur. Il s'effectue sur un nombre limité de personnes. Son but est d'étudier les sujets dans leurs singularités et de découvrir les significations profondes des phénomènes. En cela, il est un moyen d'investigation qui rencontre les tendances actuelles de la recherche en sciences humaines.

4.7. Assurer la scientificité de la méthode

Le problème que pose spécifiquement la méthode de l'entretien non directif est celui de la crédibilité des données. Quelle garantie a-t-on quant à la qualité des informations ainsi recueillies sachant qu'elles sont soumises à l'émotion, aux ambiguïtés et à la désirabilité sociale de l'acteur ? La stratégie à appliquer dans ce cas est une préférence longue sur le terrain associée à une grande compétence du chercheur qui doit sans cesse et immédiatement effectuer une analyse du discours, déceler les éventuelles contradictions et, si besoin est, orienter différemment l'entretien pour amener le sujet à corriger ou nuancer ses propos et pour favoriser l'émergence d'indices révélateurs. Cette souplesse que permet l'entrevue non directive est un garant de la crédibilité de l'information. La triangulation interne (ou critique d'identité) est importante à envisager ici au niveau des informateurs et va servir à la critique d'autorité. En d'autres termes, bien connaître les sujets dans leurs composantes affectives, personnelles, sociologiques, etc. va nous donner des indications essentielles quant à leurs caractéristiques et qualités d'observateurs. De même, il peut être intéressant de connaître le lien entre l'informateur et l'information (critique d'originalité). Le sujet exprime-t-il des idées originales ou empruntées ? A-t-il observé, vécu les faits dont il parle ou au contraire rapporte-t-il des témoignages entendus ?

Par ailleurs, une source d'erreur possible dans l'interprétation est liée à la signification différente que narrateur et narrataire peuvent attribuer aux mots. Il importe de déceler la signification véhiculée par l'acteur. L'intervieweur doit donc ajuster sa compréhension notamment en provoquant chez le sujet des réactions de confirmation de ses hypothèses (validité de signification).

La triangulation théorique s'avérera aussi fort utile dans ce cas pour une lecture plurielle des informations fournies qui favorisera la crédibilité des interprétations.

4.8. Illustrations

4.8.1. *Les enfants face à leur éducation : exemple de démarche de validation*

Dans le cadre des recherches² menées dans le service, M. Houx analyse des témoignages d'enfants d'école primaire qui discutent de l'éducation reçue à la maison. Ces témoignages sont recueillis au cours d'entretiens non directifs effectués par J. Duez, professeur de morale laïque, auprès de petits groupes d'enfants. La relation de confiance qui s'est établie entre le professeur et les enfants est totale. L'enregistrement magnétoscopé ne pose pas de problème en ce sens que cette technique est utilisée durant toute l'année scolaire à des fins de transmission des débats d'un groupe d'enfants à l'autre.

La « lecture » que font les enfants de l'éducation que leur dispense leurs parents est étonnante. L'analyse des discours est en train de se réaliser ; elle s'avère d'une grande richesse informative.

Nous relaterons succinctement ci-après un exemple extrait d'une discussion entre Samuël et Adrien.

Samuël est issu d'une famille ouvrière et migrante. Il affirme que par respect pour son père et pour garder son amour il ne peut opter pour n'importe quelle profession. Il doit choisir un métier « qui reste dans notre catégorie (sociale) »... un « petit métier de crasse » tel que maçon, ébéniste, mécanicien. Il ne peut envisager de devenir ingénieur ou docteur comme cela se passe dans d'autres milieux que le sien.

Adrien annonce quant à lui qu'il a le droit d'émettre son avis en toute circonstance et qu'il pourra librement choisir sa profession. Chez lui, « on respecte ses idées ».

Cet exemple confirme particulièrement bien la théorie de la reproduction sociale. Mais quelle valeur accorder à ces propos d'enfants ? Dès lors, la recherche s'oriente vers des moyens de validation scientifique des discours :

— la triangulation des sources consiste à vérifier la concordance des données recueillies avec les conceptions des acteurs mis en cause dans le récit des enfants : le père, le frère, etc. ; cette démarche enrichira les données initiales par des données supplémentaires ;

— la triangulation méthodologique utilisera à côté des entretiens non directifs d'autres méthodes d'investigation : par exemple, dans le cas qui nous occupe, le test des professions³ ;

— la triangulation interne s'attachera à connaître l'anamnèse des sujets et, notamment, elle se penchera sur la trajectoire sociale de la famille des enfants ; remarquons que lors du décodage et de l'interprétation du corpus, le chercheur s'appesantira également sur sa propre trajectoire ainsi que sur celle de l'intervieweur car le vécu, les valeurs, les préjugés des chercheurs peuvent influencer les interprétations ;

— la triangulation théorique servira lors de l'exploitation des données : les théories fonctionnalistes (Parsons, ...), les théories conflictualistes (Bourdieu, Passeron, Baudelot et Estabiet, ...), théories concurrentes, pourront les unes et les autres éclairer — et éclairer différemment — les informations recueillies ; la psychologie sociocognitiviste (Gilly, Perret, ...) peut aussi aider à « lire » les données et fournir encore un autre éclairage ;

— la triangulation spatiale permettra de vérifier si les propos tenus à la maison seraient les mêmes que ceux tenus à l'école ; les circonstances ne peuvent-elles influencer les opinions ? Par ailleurs, les théories utilisées pour éclairer et expliquer les témoignages sont-elles encore valables si on a affaire, par exemple, à des acteurs de culture islamique ? Le rôle du père présente en effet une valeur toute particulière dans cette religion et dans cette culture ;

— la triangulation temporelle va se pencher sur l'évolution dans le temps des trajectoires des familles et examiner les éléments (de conscience, d'attitude, de comportements) susceptibles d'assurer la permanence ou au contraire le changement au sein de celles-ci ; une étude longitudinale s'avérera particulièrement utile dans ce cas ;

— la triangulation par combinaison de niveaux peut être intéressante également : si Samuël et Adrien ont situé leurs attentes à l'égard de leurs parents (micro-système), qu'en est-il de celles-ci face à l'école (mésosystème) et face à la société (macro-système) ? ;

— en outre, la validité de signification est indispensable ici à la fois pour s'assurer que chercheur et informateur parlent le même langage, pour vérifier si les connotations attribuées aux concepts par les informateurs sont bien comprises par le chercheur et pour sonder et approfondir le sous-jacent phénoménologique des informateurs.

Certes, il n'est peut-être pas nécessaire de prendre en compte chacun de ces modes de validation. La démarche est particulièrement lourde et coûteuse en temps. Pourtant, ce n'est qu'à ce prix que le chercheur récoltera des informations de haute qualité scientifique et qu'il pourra annoncer une bonne généralisation de ses résultats.

4.8.2. Exemple d'analyse de contenu d'entretiens

L. Bardin (1977, pp. 63-70) rapporte une analyse d'entretiens relative à la manière dont les gens vivent leur relation aux objets quotidiens. L'hypothèse posée est la suivante : « il y a une correspondance entre le type de production des objets et l'attitude psychologique à l'égard de ceux-ci ». Trente entretiens non directifs ont été réalisés. Ils ont été effectués sur un échantillon représentatif de la population française. La consigne de départ était celle-ci : « J'aimerais que vous choisissiez, parmi les objets qui vous entourent et dont vous vous servez tous les jours dans cette maison, ceux que vous préférez et ceux que vous aimez le moins. Pouvez-vous parler de ces objets ? ».

Le traitement des informations récoltées s'est effectué par la méthode de l'analyse de contenu qui est ici essentiellement thématique (cf. plus loin la présentation de la méthode de l'analyse de contenu). Ensuite, une analyse fréquentielle et quantitative est entreprise. L'unité d'enregistrement est l'objet usuel mentionné par le locuteur. 272 objets ont été cités. Quatre dimensions sont retenues :

1) L'origine de l'objet; douze catégories thématiques couvrent les diverses possibilités d'acquisition de l'objet.

Ex. :

- objets achetés neufs par la personne interrogée (39 % des 272 objets);
- objets achetés neufs par le parent ou le conjoint (6 % des 272 objets);
- etc.

2) L'implication vis-à-vis de l'objet; celle-ci est mesurée par des indices formels :

- l'usage de la première personne du singulier dans la description de l'objet et la relation de son histoire;

Ex. : « Je l'ai acheté dans une petite boutique » ou « cela vient d'un Prismic »;

- la citation personnelle du donateur;

Ex. : « Je l'ai reçu de ma mère » ou « on me l'a offert ».

3) la description de l'objet; trois critères sont retenus, envisagés de manière bipoilaire :

- l'esthétique (positive/négative);
- la fonctionnalité (positive/négative);
- la valeur marchande (positive/négative).

4) le sentiment à l'égard de l'objet; une question complémentaire après l'entretien renseigne sur l'attitude globale à l'égard de l'objet; trois types de relations sont considérés :

- maîtrise/non-maîtrise (rapport de domination et de soumission);
- créativité/stérilité (incitation à l'évocation de souvenirs);
- personnalisation/non-personnalisation (se reconnaître dans l'objet ou le ressentir comme étranger).

Ces dimensions du système catégoriel sont empiriques; elles émanent des données du texte. Si on veut examiner le degré d'étrangeté et le conflit (variables construites) à l'égard des objets, il est nécessaire de travailler sur les résultats bruts émanant du décodage et du décompte. Par exemple, si on croise l'origine et l'implication ou l'origine et l'acceptation/rejet, on obtiendra une variable construite qui sera l'indice d'étrangeté en fonction de l'origine des objets. Pour atteindre la notion de conflit, on peut notamment mettre au point un coefficient d'ambivalence (en fonction des choix et/ou des rejets émis par le sujet à l'égard de l'objet choisi) et observer la variation de ce coefficient selon l'origine des objets et leur degré d'étrangeté.

Ainsi, il s'agit d'établir une correspondance entre niveau empirique et niveau théorique (construction de nouvelles variables) pour vérifier les hypothèses émises au départ.

5. LES RECITS DE VIE

5.1. Historique

La méthode des récits de vie est née, comme l'observation participante, au sein des sciences anthroposociales, dans les années 20. Dès cette époque, l'Ecole de Chicago, s'inspirant des travaux anthropologiques, considère que les documents biographiques constituent un matériau sociologique de haute qualité. Les chercheurs issus de cette Ecole de pensée mettent au point une codification sociologique de la méthode.